

Arts plastiques

# Tendrement subversif

La première Biennale d'art contemporain de Rabat se tient jusqu'au 18 décembre. Audacieux, le commissaire Abdelkader Damani a choisi de n'y inviter que des artistes femmes.

NICOLAS MICHEL  
envoyé spécial à Rabat

**R**ecouvrir de tulle un bâtiment aussi symbolique que le Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat et y broder en lettres roses une maxime féministe, il fallait oser. C'est pourtant ce qu'a fait l'artiste autrichienne Katharina Cibulka, invitée par le commissaire d'exposition algérien Abdelkader Damani à l'occasion de la première biennale d'art organisée dans la capitale marocaine jusqu'au 18 décembre. Difficile de trouver mieux pour donner le la, dans l'espace public, d'une manifestation qui entend rendre la parole aux femmes. « Aussi longtemps que suivent nos règles sera plus important que suivre nos cœurs, je serai féministe », clame l'œuvre en anglais et en arabe à l'intention de tous ceux qui leveront le nez vers la façade du musée – et ne manqueront pas de faire un lien avec l'appel de 490 citoyens pour l'abrogation des lois contre l'avortement et les relations sexuelles hors

mariage consécutif à l'arrestation de la jeune journaliste Hajar Raissouni. « Cela a été très long de trouver la phrase correcte, raconte Katharina Cibulka. J'étais très effrayée et j'en ai pas dormi durant de nombreuses nuits. » Familière des interventions sur des bâtiments en rapport avec la

domination masculine pour sa série *Solange* (traduction allemande « aussi longtemps que »), Cibulka est l'autrice de phrases percutantes et délicatement provocatrices comme : « Tant que Dieu aura une barbe, je serai féministe » ou « *As long as the heart market is a boy's club, I will be a feminist* ».

Pour cette première Biennale d'art contemporain de Rabat, organisée sous l'égide de la Fondation nationale des musées du Maroc (FNMM), Abdelkader Damani a fait le choix – assumé avec toute la subjectivité du monde – de n'inviter que des artistes femmes pour l'exposition internationale intitulée « Un instant avant le monde ». « Quand je me suis engagé, nombre d'amis m'ont demandé : "Ta liberté sera-t-elle respectée ?" se souvient Damani. Mais cette question est déterminante sur toute la terre, passeusement ici. Ma sélection a été libre, les œuvres exposées ont été

**Cela fait quelques années que le Maroc a compris l'efficacité du soft power culturel pour polir son image de marque à l'étranger.**

insiste sur le même point :

« Cette biennale est un lieu de liberté où pas un mot n'a été imposé, sachez-le ! » Cela fait désormais quelques années que le Maroc a compris l'efficacité du soft power culturel pour polir son image de marque, en particulier à l'étranger. Il n'empêche, rejeter tout déterminisme géographique en ne créant pas une biennale



choisies librement, les artistes ont eu la liberté de créer. »

Mehdi Qotbi, président de la FNMM, qui a apporté 70 millions de dirhams (929 000 euros) nécessaires au financement de la Biennale

privilegier l'idée de n'inviter que des femmes a pu faire grincer quelques canines chez certains hommes... comme chez les femmes. Si chacun et chacune ne connaissent, en coulisses, l'ouverture et la disponibilité d'Abdelkader Damani, certains constatent avec amertume que les positions de pouvoir au sein de cette manifestation restent encore occupées par des hommes. « Il y a beaucoup de commissaires d'exposition femmes qui n'auraient pas fait cette sélection 100 % féminine, répond franchement Damani. Pourquoi ma condition d'homme m'interdirait de penser en dehors

L'intervention  
dirigée de  
l'Autrichienne  
Katharina  
Cibulka.

d'intérêts masculins ? Pourquoi je ne m'autoriserais pas à être sensible à la cause de l'autre ? Ce qui m'intéresse, c'est la mise en danger, la fabrication de questions. Quand je dis "femme", je constate que le mot a encore la puissance nécessaire pour provoquer un bouleversement. Et puis, biologiquement, tous les fœtus sont d'abord féminins au cours du développement dans le ventre de la mère. »

**Réécriture**

Volontairement, Abdelkader Damani inscrit cette première biennale dans la durée, avec « l'idée très ambitieuse de participer à une réécriture de

l'histoire de l'art ». « Un instant avant le monde » est un titre polysémique qui renvoie à *L'Origine du monde*, de Gustave Courbet, comme le redisent très clairement l'artiste marocaine Khadija Trana, avec *Source mystérieuse*, ou l'Égyptienne Ghada Amer, qui évoque sans fard les menstruations et le plaisir dans *The Little Girl*. C'est aussi un titre qui renvoie aux origines les plus lointaines de la création. Algérien installé en France depuis les années noires, Damani rappelle volontiers l'histoire de Callirrhoe de Sicyle, qui, à l'aide d'un morceau de charbon, dessina le profil de son amant suivant les contours de son ombre projetée sur un mur par la lumière d'une lampe. Dans la tradition occidentale issue de la Grèce antique, c'est donc une femme qui invente la peinture tandis que son père, Boutadès, crée le relief en modelant avec de la terre le profil ainsi dessiné. « Une œuvre contient toute la totalité de la durée », soutient Damani, convaincu que l'artiste a la mémoire du passé et la prescience de l'avenir. Idée qu'il souligne dans l'exposition au Musée Mohammed VI en exposant des pièces archéologiques anciennes, comme la Vénus de Tan-Tan, vieille de plus de 300 000 ans, parmi les créations d'aujourd'hui. Avec son installation performance, l'artiste marocaine Majida Khattari prolonge ce propos en créant à partir du chaos. *Almahd* naît en effet du choc de berceaux de terre se brisant les uns contre les autres et tombant en morceaux sur de la glaise fraîche. « Je travaille beaucoup sur la question féminine, mais